



Centre canadien sur
**les dépendances et
l'usage de substances**

Données. Engagement. Résultats.

ccdus.ca • ccsa.ca

Mise en œuvre d'une unité standard de THC au Canada : ce que nous avons entendu

Juin 2026



Mise en œuvre d'une unité standard de THC au Canada : ce que nous avons entendu

Ce document est publié par le Centre canadien sur les dépendances et l'usage de substances (CCDUS).

Citation proposée : Gabrys, R., S. Wood., T. Freeman, V. Lorenzetti, S. Rueda, J. Donnan, F. Conus, C. Simms, E. Veitch, J. Ramji, M. Fry, F. Hébert, R. Lees Thorne, E. Wadsworth, M. Maillet et D. Hammond. *Mise en œuvre d'une unité standard de THC au Canada : ce que nous avons entendu*, Ottawa (Ont.), Centre canadien sur les dépendances et l'usage de substances, 2026.

© Centre canadien sur les dépendances et l'usage de substances, 2026

CCDUS, 75, rue Albert, bureau 500
Ottawa (Ontario) K1P 5E7
613-235-4048
info@ccsa.ca

Ce document a été produit grâce à une contribution financière de Santé Canada. Les opinions exprimées ne représentent pas nécessairement celles de Santé Canada.

Ce document peut aussi être téléchargé en format PDF au www.ccdus.ca

This document is also available in English under the title:
Implementing a Standard THC Unit Canada: What We Heard

ISBN 978-1-77871-265-4

Table des matières

Reconnaissance	2
Synthèse générale.....	3
Contexte	5
Mise en œuvre d'une unité standard de THC dans la recherche et la surveillance.....	6
Mise en œuvre d'une unité standard de THC sur l'étiquette et l'emballage des produits de cannabis	11
Analyse	21
Bibliographie.....	23

Reconnaissance

Nous soulignons respectueusement que les terres sur lesquelles se trouvent les bureaux du Centre canadien sur les dépendances et l'usage de substances font partie du territoire traditionnel non cédé du peuple anichinabé algonquin. La nation algonquine anichinabée habite ce territoire et en prend soin depuis des temps immémoriaux. Nous sommes reconnaissants de pouvoir être présents sur ce territoire.

Nous reconnaissons que les peuples autochtones sont les gardiens du savoir traditionnel et que notre société bénéficie du partage avec les peuples autochtones.

Nous souhaitons établir des partenariats respectueux avec tous les peuples autochtones pour faire mieux et paver la voie à une guérison collective et à une réconciliation véritable.

Nous tenons également à remercier le Groupe de travail du CCDUS sur l'unité standard de THC pour son importante contribution. Ses membres ont mis leurs connaissances au service de l'élaboration et de la diffusion des sondages, de la mise en contexte des réponses et de la rédaction du présent rapport de synthèse.

Synthèse générale

Le Centre canadien sur les dépendances et l'usage de substances (CCDUS) a mené deux sondages consultatifs visant à recueillir divers points de vue sur la possible mise en œuvre d'une unité standard de THC au Canada. Le premier s'est intéressé à l'utilisation de cette unité dans la recherche et la surveillance du cannabis, et le deuxième, à son utilisation sur les étiquettes et emballages des produits de cannabis. Les deux sondages ont mobilisé des acteurs diversifiés, notamment des chercheurs, des professionnels de la santé publique, des cliniciens, des décideurs, des représentants du secteur du cannabis et des personnes consommant du cannabis.

Une **unité standard de THC** est une quantité fixe du principal composant psychoactif du cannabis – le THC –, mesurée en milligrammes et applicable à tous les produits de cannabis et à tous les modes d'administration (Freeman et coll., 2026).

La plupart des répondants ont perçu l'intérêt d'une unité standard de THC, tant pour la recherche sur le cannabis que pour l'étiquetage des produits. Dans le domaine de la recherche et de la surveillance du cannabis, les répondants ont estimé qu'une telle unité pourrait améliorer et normaliser la mesure de la consommation. Ils ont également indiqué qu'elle pourrait renforcer les études sur la relation entre l'usage de cannabis et les résultats de santé, et faciliter la comparaison et la synthèse des résultats des différentes études. En ce qui concerne l'étiquetage, les personnes interrogées ont fait observer qu'une unité standard de THC pourrait faciliter la compréhension des informations sur les produits, favoriser la prise de décisions éclairées, et renforcer la sensibilisation du public et les directives de consommation à moindre risque.

Les répondants ont toutefois mis en évidence plusieurs obstacles à la mise en œuvre, tant dans le contexte de la recherche que dans celui de l'étiquetage. Un aspect souvent cité était la diversité des produits du cannabis et des modes de consommation. Certains répondants ont signalé que la mesure et la communication du nombre d'unités standards de THC peuvent être plus faciles pour certains types de produits (p. ex. les produits comestibles) que pour les produits inhalés ou très puissants. Dans ces cas, le nombre d'unités par produit peut être considérablement plus élevé et plus difficile à interpréter. D'autres ont fait remarquer que l'absorption et les effets du THC varient avec les modes de consommation. Certains ont fait remarquer qu'il faudrait savoir si des quantités équivalentes de THC produisent des effets psychoactifs comparables selon qu'elles étaient ingérées ou inhalées. Certains répondants ont souligné que les produits du cannabis contiennent, outre le THC, de nombreux autres cannabinoïdes susceptibles de produire leurs propres effets ou d'interagir avec le THC, influant ainsi sur l'expérience globale. Dans ce contexte, la mention du seul THC ou d'une seule mesure peut masquer la complexité des effets du cannabis, notamment le possible « effet d'entourage ».

Les personnes interrogées ont évoqué plusieurs stratégies qui pourraient permettre de surmonter ces difficultés, la sensibilisation du public étant la plus citée. Elles ont mentionné la nécessité d'une communication claire et uniforme sur ce que signifie une unité standard de THC et ce qu'elle ne signifie pas. Une unité standard de THC doit être une mesure uniforme de l'exposition au THC (p. ex. une unité standard fixée à 2,5 mg), analogue au verre standard exprimé en grammes d'éthanol. Elle n'est ni une dose recommandée ni une dose initiale. Les répondants ont souligné l'importance d'essayer différentes stratégies, p. ex. dans le cadre de groupes de réflexion, et de faire participer des populations diversifiées à l'élaboration d'outils de recherche (p. ex. sondages), d'étiquettes de produits et de supports de sensibilisation du public. Ils ont mis en évidence un besoin d'études supplémentaires sur les équivalences de THC entre les différents types de produits et modes de consommation, ainsi que sur le rôle des autres cannabinoïdes.

Par ailleurs, les répondants ont indiqué que l'adoption d'une unité standard de THC, en particulier sur les étiquettes, nécessiterait des ressources importantes. Elle impliquerait probablement des modifications réglementaires en matière d'étiquetage ainsi que des investissements durables dans la sensibilisation du public. La continuité de la mobilisation des parties prenantes et du renforcement des capacités a également été considérée comme essentielle à la mise en œuvre. Les personnes interrogées ont souligné que la mise en œuvre ne pourrait réussir sans la collaboration coordonnée des organes de réglementation, du secteur du cannabis, des chercheurs, des prestataires de soins de santé et des communautés, notamment des populations diversifiées et mal desservies.

Ces sondages sont un premier pas vers une possible adoption d'une unité standard de THC au Canada. À l'avenir, les travaux devraient se concentrer sur les groupes sous-représentés, notamment le secteur du cannabis et les communautés diversifiées, afin de refléter un éventail de perspectives plus représentatif.

Contexte

Depuis la légalisation du cannabis au Canada, l'offre de produits s'est diversifiée. Cette dynamique engendre des difficultés pour la recherche, la sensibilisation du public et l'élaboration de directives de consommation à moindre risque. La composition en cannabinoïdes varie considérablement d'un produit à l'autre. Le delta-9-tétrahydrocannabinol (Δ -9-THC) est le cannabinoïde le plus répandu dans les produits de cannabis et le principal responsable de leurs effets intoxicants. C'est également le cannabinoïde le plus étudié en ce qui concerne les méfaits liés au cannabis. D'où l'importance de mesurer l'exposition au THC avec précision et de communiquer clairement les risques associés aux différents niveaux de consommation.

La mesure de l'usage de cannabis, notamment de la quantité et de la puissance des produits, reste cependant difficile et non uniforme d'une étude à l'autre. Cette difficulté réduit notre capacité à comprendre les effets du cannabis sur la santé et à informer les consommateurs des risques et bienfaits potentiels. En conséquence, l'idée d'une dose ou unité standard de cannabis suscite un intérêt croissant, au Canada comme à l'étranger. L'examen législatif de 2024 de la *Loi sur le cannabis* a donné lieu à la recommandation suivante : « Santé Canada devrait élaborer une "dose standard" ou une "dose unitaire" [...]. L'élaboration d'une dose standard devrait être priorisée et accompagnée de modifications réglementaires qui exigeraient qu'elle figure comme élément des étiquettes des produits du cannabis » (Rosenberg et coll., 2024).

À cette fin, le Centre canadien sur les dépendances et l'usage de substances (CCDUS) a organisé une réunion virtuelle avec des chercheurs et des partenaires intéressés afin d'explorer la possible définition d'une unité standard de THC et ses applications potentielles (Centre canadien sur les dépendances et l'usage de substances, 2023). Cette première réunion a été suivie d'une rencontre en personne, au cours de laquelle ont été examinés plus en détail l'intérêt et les inconvénients possibles de la mise en place d'une unité standard de THC dans les projets de recherche sur le cannabis, les interventions sanitaires et la sensibilisation du public (Wood et Gabrys, 2024). Le CCDUS a ensuite formé un groupe de travail chargé de promouvoir la mise en place d'une telle unité au Canada.

Une **unité standard de THC** est une quantité fixe du principal composant psychoactif du cannabis – le THC –, mesurée en milligrammes et applicable à tous les produits de cannabis et à tous les modes d'administration (Freeman et coll., 2026).

En juin 2025, ce groupe de travail a mené deux sondages consultatifs : l'un sur la mise en place d'une unité standard de THC dans la recherche et la surveillance du cannabis, l'autre sur la mention de cette unité sur les étiquettes et emballages des produits de cannabis. La notion d'unité standard de THC étant encore relativement nouvelle, il était attendu que les répondants affichent des niveaux de familiarité variables. Afin de recueillir des avis éclairés et pertinents, les auteurs des sondages ont distribué les questionnaires à des personnes

ayant une expérience dans le domaine du cannabis (recherche, politiques publiques, savoir expérientiel, etc.) ou ayant déjà une certaine connaissance ou compréhension de la notion d'unité standard de THC.

Mise en œuvre d'une unité standard de THC dans la recherche et la surveillance

Le sondage *Mise en œuvre d'une unité standard de THC dans la recherche et la surveillance* ciblait des professionnels en épidémiologie et en surveillance de la santé publique; en recherche clinique et expérimentale; en recherche en sciences comportementales, sociales et de la santé; et en études de marché et recherche économique. En tout, 26 personnes représentant ces secteurs de recherche, et des professionnels de la promotion de la santé, de la sécurité publique et de l'industrie du cannabis ont répondu à toutes les questions de sondage.

Quatre questions ont été posées aux participants :

1. Serait-il avantageux de mettre en œuvre des unités standards de THC dans votre secteur de recherche? Veuillez expliquer votre réponse.
2. Quels sont les principaux défis et obstacles à l'intégration des unités standards de THC à votre secteur de recherche?
3. Quelles mesures pourrait-on prendre pour surmonter ces défis et obstacles?
4. Selon vous, quelles sont les priorités de recherche les plus importantes pour la mise en œuvre d'unités standards de THC dans votre secteur de recherche?

Utilité d'une unité standard de THC dans la recherche et la surveillance

Les répondants de tous les secteurs de recherche ont généralement perçu l'utilité d'une unité standard de THC. Ils ont observé qu'elle pourrait constituer une mesure commune permettant d'évaluer et de comparer l'exposition au cannabis (ou plus précisément, au THC) malgré la variabilité des produits, des populations et des méthodologies. Ils ont ajouté qu'elle pourrait faciliter le suivi de l'exposition au fil du temps, renforcer la surveillance à l'échelle de la population, aider à repérer les comportements d'usage risqués et contribuer au perfectionnement des directives de consommation à moindre risque.

La plupart des répondants ont estimé qu'une unité standard de THC pourrait améliorer la mesure de la consommation et de l'exposition totales au THC pour l'ensemble des produits de cannabis. Elle permettrait ainsi des analyses plus précises des comportements liés à l'usage et renforcerait la recherche sur les relations dose-réponse et les effets du cannabis sur la santé. Certains répondants ont fait remarquer qu'une unité standard de THC pourrait rendre possibles les comparaisons « normalisées en fonction de la dose » dans les études expérimentales et cliniques et améliorer l'uniformité des données rapportées dans la littérature scientifique. Elle faciliterait ainsi la réalisation de revues systématiques et de méta-analyses robustes. Une personne interrogée a suggéré qu'une unité standard de THC

pourrait aider à distinguer entre la demande en THC spécifiquement et la demande en produits de cannabis en général.

Plusieurs répondants ont signalé que la mise en œuvre d'une unité standard de THC pourrait donner un « vocabulaire commun » aux chercheurs, aux cliniciens, aux responsables des politiques et aux consommateurs, qui pourrait renforcer les messages de santé publique, contribuer à l'élaboration des politiques et appuyer les directives de consommation à moindre risque. En contexte clinique, un répondant a déclaré qu'une unité standard de THC pourrait aider les cliniciens à discuter de l'usage de cannabis avec leurs patients et aider les consommateurs à mieux comprendre et gérer leur usage.

Les répondants n'étaient pas tous favorables à la mise en place d'une unité standard de THC dans la recherche et la surveillance du cannabis. Certains ont cité des obstacles qui seront détaillés à la section suivante.

Défis et obstacles à la mise en œuvre

Parmi ces obstacles, le plus fréquemment cité était le manque de connaissances et de compréhension des consommateurs quant à la teneur en cannabinoïdes des produits de cannabis qu'ils consomment. Les répondants ont indiqué que de nombreux consommateurs éprouvent déjà des difficultés à estimer leur consommation de THC (et d'autres cannabinoïdes) et ne sont pas convaincus qu'une unité standard de THC améliorerait sensiblement la situation.

Un répondant a fait remarquer que l'adoption d'une unité standard de THC dans la recherche peut être plus facile pour certains types de produits (p. ex. les produits comestibles) que pour les produits inhalés ou très puissants, susceptibles de contenir de nombreuses unités de THC (p. ex. plus de 100 par emballage). Dans ces cas, il peut être plus difficile de se souvenir des quantités consommées.

Un autre obstacle fréquemment cité était la diversité des produits de cannabis et des modes de consommation. Les répondants ont relevé que les différences d'absorption, de métabolisme, de tolérance individuelle et de comportements de consommation (durée d'inhalation, etc.) compliquent l'application d'une mesure normalisée à tous les types de produits. Certains se sont demandé si des doses équivalentes de THC produisent des effets comparables, peu importe le mode d'administration, notamment selon que le produit est ingéré ou inhalé. Un répondant a fait valoir que l'exposition au cannabis ne peut pas être normalisée de la même manière que l'exposition à l'alcool, qui n'a qu'un mode d'administration principal.

Les répondants ont par ailleurs évoqué la « complexité chimique du cannabis » puisque la plante contient de nombreux cannabinoïdes actifs autres que le THC. Ils ont affirmé qu'une mesure normalisée unique, basée sur le THC seulement, masquerait la complexité et la variabilité des plants et produits de cannabis. De ce point de vue, la mention de la teneur en

THC seulement risque de passer sous silence le rôle des autres cannabinoïdes et le possible « effet d'entourage ».

Les personnes interrogées ont mis en évidence plusieurs difficultés pratiques concernant la mise en œuvre. L'une d'elles a signalé qu'il n'existe actuellement aucune définition consensuelle d'une unité standard de THC au Canada. Une autre a souligné la difficulté de convertir les informations existantes sur les produits (les indications en %, mg, mg/g, mg/ml, etc.) en unités standards de THC utilisables dans des outils de recherche tels que les enquêtes auprès de la population. Plus largement, les systèmes de recherche et de surveillance actuels ne mesurant et ne rapportant pas systématiquement l'usage de cannabis en unités standards de THC, sa mise en place nécessiterait une vaste révision des outils d'enquête, des méthodes de collecte de données et de la formation des chercheurs. Un répondant a fait remarquer que les analyses secondaires consacrées aux relations entre l'usage de cannabis, son prix et ses méfaits (p. ex. les hospitalisations liées au cannabis) et s'appuyant sur des unités standards de THC sont actuellement limitées, car peu d'études rendent compte de l'exposition de cette manière.

Une personne interrogée a mis en doute la capacité d'une unité standard de THC à répondre aux « principales difficultés rencontrées par les consommateurs » et suggéré qu'un renforcement de la sensibilisation concernant les types de produits, les modes de consommation et les effets attendus pourrait être au moins aussi utile. Une autre a indiqué qu'il n'existe actuellement aucune mesure de l'exposition au THC qui soit universellement acceptée et puisse être systématiquement associée à des conséquences telles que l'altération des facultés ou les effets sur la santé.

Mesures à prendre pour relever les défis et lever les obstacles

Les répondants ont estimé que la mise à l'essai (au moyen de groupes de réflexion, d'entrevues cognitives, etc.) des nouvelles mesures de l'usage de cannabis, notamment la quantité, la puissance et le nombre d'unités standards de THC, constituait un appui essentiel à la mise en place d'une telle unité dans la recherche et la surveillance. Ces essais pourraient contribuer à l'élaboration d'outils de mesure valides et fiables, tels que des enquêtes et des questions individuelles. Les répondants ont recommandé de coordonner les méthodes de mesure entre les études, p. ex. en fixant des normes communes, et de créer des outils permettant de convertir les mesures existantes en unités standards de THC. Une personne interrogée a suggéré d'encourager l'adoption de pratiques normalisées de mesure et de déclaration des données au moyen de normes de publication dans les revues et d'obligations en matière de financement de la recherche.

L'ajout d'unités standards de THC à l'étiquetage des produits de cannabis a été considéré comme essentiel pour améliorer la compréhension par les consommateurs de la teneur en THC des différents produits. Cet étiquetage pourrait renforcer la précision et la fiabilité de la déclaration des données dans les études.

Plusieurs répondants ont souligné la nécessité de consolider la base de données probantes justifiant la mise en place d'une unité standard de THC. Selon eux, il s'agit en premier lieu d'étudier les équivalences de THC entre les différents types de produits et modes de consommation, ainsi que les effets sur la santé de l'« ensemble du continuum » des cannabinoïdes. Une des personnes interrogées a émis l'idée de recouper les résultats des études expérimentales, des enquêtes auprès de la population et des méthodes de collecte de données en temps réel pour mieux caractériser les profils d'exposition au THC et ses effets sur la santé.

Les autres recommandations portaient sur la sensibilisation, la collaboration et la mobilisation des parties prenantes. Pour faciliter la mise en œuvre, les répondants ont suggéré l'organisation de webinaires et de formations destinées aux chercheurs et au personnel de vente, ainsi que l'élaboration de ressources éducatives accessibles. Les personnes interrogées ont par ailleurs estimé que l'instauration précoce d'un dialogue avec les organismes de réglementation, les chercheurs, les acteurs du secteur et les communautés était essentielle à la coordination de la mise en œuvre, au même titre que l'intégration du savoir expérientiel et de populations diversifiées aux études sur le cannabis.

Certains répondants ont proposé des mesures complémentaires, telles que la restriction du nombre d'unités standards de THC par produit, la mise en place de cadres d'étiquetage plus clairs et le renforcement des normes d'essai des produits, afin de garantir l'uniformité et l'exactitude de l'étiquetage. Une personne interrogée a souligné la nécessité de montrer l'intérêt d'une unité standard de THC, notamment en matière de santé publique et de réduction des méfaits pour les consommateurs.

Priorités de recherche pour l'unité standard de THC

La priorité la plus fréquemment mentionnée était l'amélioration de la compréhension du THC et de la déclaration des données sur l'usage par les consommateurs. Les personnes interrogées ont souligné la nécessité d'informer les consommateurs au sujet du concept d'unité standard de THC afin de garantir l'exactitude des données recueillies lors des enquêtes auprès de la population et dans les autres outils de recherche. Il a notamment été proposé d'indiquer le nombre d'unités standards de THC contenues dans les produits sur leur étiquette, de renforcer la sensibilisation du public et de veiller à ce que le concept soit compréhensible pour les consommateurs réguliers et occasionnels autant que pour des populations diversifiées. Une personne répondante a fait remarquer qu'une unité standard de THC ne doit pas se réduire à une mesure pharmacologique, mais plutôt correspondre à la façon dont les consommateurs perçoivent et comprennent l'usage du cannabis.

Parmi les autres initiatives fréquemment considérées comme prioritaires figurent l'élaboration et le perfectionnement des outils de mesure et d'évaluation de l'usage de cannabis. Comme aucune unité standard de THC n'apparaît actuellement sur les étiquettes des produits, les répondants ont souligné la nécessité d'évaluer et d'améliorer la fiabilité et la validité des instruments existants, en particulier de ceux qui mesurent la quantité et la

puissance des produits. Ils ont également mentionné la nécessité d'élaborer des outils de mesure permettant d'estimer l'exposition au THC à l'aide d'une unité standard de THC. Certains ont recommandé d'élaborer des stratégies de conversion des mesures existantes en unités standards de THC et de mettre au point des instruments plus courts à utiliser dans les enquêtes auprès de la population.

De nombreux répondants ont évoqué la nécessité de mieux comprendre la relation entre l'exposition totale au THC et les résultats de santé. À ce titre, la recherche sur les relations dose-réponse entre l'exposition au THC et les résultats de santé liés au cannabis, dans le but de déterminer des seuils de risque, a d'ailleurs été considérée comme prioritaire. D'autres ont indiqué qu'il pourrait être nécessaire de mener de nouvelles études cliniques sur le potentiel thérapeutique du cannabis pour le traitement d'affections telles que l'anxiété, la douleur chronique, les troubles du sommeil, le syndrome des jambes sans repos et l'épilepsie. Une personne répondante a proposé d'utiliser des mesures en unités standards de THC comme critères d'évaluation normalisés dans les essais cliniques.

Plusieurs répondants ont souligné la nécessité de mieux comprendre les équivalences de THC entre les types de produits et les modes de consommation, notamment les différences en matière de pharmacologie, d'effets subjectifs et d'effets sur la santé ou d'effets indésirables. Ils ont réclamé la réalisation de nouvelles études sur les interactions entre le THC et d'autres cannabinoïdes ou substances psychoactives telles que l'alcool, ainsi qu'une meilleure compréhension de la variabilité interpersonnelle des réactions au THC (selon des variables comme l'âge ou le sexe).

Certains répondants ont indiqué qu'une unité standard de THC pourrait faciliter le recoupement des données sur les modes de consommation, les marchés légaux et illégaux et les résultats de santé. Il a par exemple été proposé de suivre les tendances dans l'exposition au THC et ses méfaits (hospitalisations pour psychose, etc.) en fonction de la variation des prix des produits et de la dynamique des marchés. Les répondants ont évoqué l'idée de comparer les habitudes de consommation déclarées à des indicateurs plus objectifs, tels que les ventes au détail. Ils ont souligné l'importance de situer ces analyses dans leur contexte social et culturel, et notamment de tenir compte des répercussions de la prohibition et de la stigmatisation.

Enfin, au regard des objectifs de la mesure, une personne interrogée a suggéré d'évaluer dans quelle mesure la mise en place d'une unité standard de THC pourrait influencer les motifs de consommation et les choix de produits. Une autre a souligné que la recherche devrait avant tout viser à garantir que la mise en place de l'unité contribue à terme à prévenir les méfaits liés au cannabis chez les consommateurs.

Mise en œuvre d'une unité standard de THC sur l'étiquette et l'emballage des produits de cannabis

Le sondage *Mise en œuvre d'une unité standard de THC dans la recherche et la surveillance* ciblait des responsables de la réglementation du cannabis (fédéraux, provinciaux et territoriaux), des producteurs et des distributeurs de cannabis, des détaillants, des chercheurs, des professionnels de la santé et de la sécurité publique, des prestataires de soins de santé et des personnes utilisatrices de cannabis (à des fins médicales, à des fins non médicales ou les deux). En tout, 30 personnes ont répondu à toutes les questions de sondage.

Six questions ont été posées aux participants :

1. Selon vous, serait-il avantageux d'indiquer le nombre d'unités standards de THC que contient un produit sur l'étiquette ou l'emballage? Veuillez expliquer votre réponse.
2. Quels effets aurait l'ajout d'unités standards de THC sur l'étiquette et l'emballage des produits de cannabis sur votre travail, votre domaine, votre organisation ou votre industrie?
3. Selon vous, quels sont les principaux défis ou obstacles à l'ajout d'unités standards de THC sur l'étiquette et l'emballage des produits de cannabis?
4. Quelles mesures pourrait-on prendre pour surmonter ces défis et obstacles?
5. Selon vous, l'ajout d'unités standards de THC sur l'étiquette et l'emballage des produits de cannabis pourrait-il avoir des conséquences involontaires? Si oui, lesquelles?
6. Quelles mesures pourraient aider à atténuer ou à surmonter ces conséquences involontaires?

Quatre questions supplémentaires ont été posées à ceux et celles qui s'identifient comme personnes utilisatrices de cannabis (à des fins médicales, à des fins non médicales ou les deux).

1. Quelle est votre principale raison de consommer du cannabis?
 - a. À des fins médicales
 - b. À des fins non médicales (récréatives)
 - c. À des fins médicales et non médicales
 - d. Autre (veuillez préciser)
2. Quels renseignements recherchez-vous sur l'emballage et l'étiquette lorsque vous choisissez un produit de cannabis? (Cochez tout ce qui s'applique)
 - a. THC (delta-9-tétrahydrocannabinol)
 - b. CBD (cannabidiol)
 - c. Terpènes
 - d. Type de plant (sativa, indica, hybride)
 - e. Nom de marque du produit
 - f. Valeur nutritive

- g. Liste d'ingrédients
 - h. Mises en garde de santé
 - i. Autre : _____
3. L'ajout d'unités standards de THC sur l'étiquette et l'emballage des produits de cannabis serait-il utile? Veuillez expliquer votre réponse.
 4. Quelles informations et ressources vous aideraient à mieux comprendre les unités standards de THC ainsi que l'étiquette et l'emballage des produits de cannabis?

Utilité d'une unité standard de THC sur l'étiquette et l'emballage

Dans l'ensemble des groupes, les répondants se sont généralement prononcés en faveur de la mention d'une unité standard de THC sur l'étiquette et l'emballage des produits de cannabis, ou du moins d'informations plus claires facilitant le dosage. Ils ont affirmé que ces mesures pourraient améliorer la compréhension des consommateurs, les recommandations de santé publique en faveur d'une consommation à moindre risque et la recherche sur le cannabis.

L'aspect central était la nécessité d'améliorer la clarté de l'étiquetage et d'aider les consommateurs à mieux comprendre la teneur des produits en THC. De nombreux répondants ont observé que l'étiquetage actuel est souvent source de confusion et que la teneur en THC est exprimée différemment d'un produit à l'autre (en %, en mg/g, en mg/ml, etc.). L'unité standard de THC a été perçue comme un moyen de faciliter la compréhension de la puissance des produits, de faciliter les comparaisons entre les produits et d'aider les consommateurs, en particulier lorsqu'ils sont novices ou inexpérimentés, à prendre des décisions plus éclairées. Une personne interrogée a fait remarquer qu'une unité standard de THC pourrait donner un cadre concret aux messages de santé publique existants, tels que « commencez par de petites quantités, allez-y lentement ».

Les répondants ont décrit de possibles effets positifs sur la santé publique, la pratique clinique et la recherche sur le cannabis. L'existence d'une unité standard de THC a été perçue comme favorisant une communication plus uniforme et un suivi plus précis de la consommation et des résultats de santé. Une personne interrogée a fait remarquer qu'une unité standard de THC pourrait favoriser des échanges plus efficaces entre les professionnels de la santé et les patients, et améliorer la mesure et le suivi de l'usage de cannabis. À l'échelle de la population, l'unité standard de THC était considérée comme un moyen d'améliorer la surveillance (modes de consommation, ventes au détail, etc.) et la comparabilité des études. Elle pourrait ainsi contribuer à la conception de politiques sur le cannabis et à l'élaboration et au perfectionnement de directives d'usage à moindre risque.

Plusieurs répondants ont recommandé que soient élaborés des campagnes de sensibilisation et des produits de communication parallèlement à la mise en place d'une unité standard de THC ou à d'autres modifications de l'étiquetage. Ils ont souligné la nécessité d'explications claires et simples, d'initiatives de sensibilisation et de formations du personnel de vente pour favoriser la compréhension et une utilisation raisonnée.

Certains ont suggéré d'améliorer l'étiquetage en y ajoutant des informations telles que la quantité totale de THC en mg, le nombre d'unités et la dose par unité de produit. D'autres ont recommandé de créer une échelle de puissance du THC (faible, moyenne, élevée, etc.) pour aider les consommateurs à s'y retrouver.

Si la plupart des personnes interrogées se sont prononcées en faveur de l'utilisation d'une unité standard de THC sur l'étiquette et l'emballage, elles ont aussi évoqué plusieurs préoccupations et limites. Ces éléments sont décrits dans la section suivante consacrée aux obstacles à la mise en œuvre.

Répercussions de la mise en œuvre sur le travail des répondants, leur organisation ou leur secteur

Les réponses étaient cohérentes avec la section précédente. Les participants ont souligné qu'une unité standard de THC pourrait améliorer la compréhension des consommateurs et faciliter l'interprétation, la comparaison et la prise de décisions concernant les produits de cannabis. Ils ont également estimé qu'elle pourrait améliorer la précision et la comparabilité des mesures de l'exposition au cannabis, renforcer la surveillance de la consommation et de ses méfaits, et contribuer à l'élaboration de politiques fondées sur des données probantes ainsi qu'à la sensibilisation du public.

Les répondants ont mis en évidence plusieurs besoins en matière de ressources. Beaucoup ont affirmé que la mention d'une unité standard de THC sur les étiquettes des produits nécessiterait un important travail d'information et de communication. Il s'agirait notamment de créer des campagnes publiques, de former le personnel de vente et les professionnels de la santé, et d'intégrer l'unité aux messages de santé publique existants.

Les acteurs du secteur ont exprimé des inquiétudes quant à la charge opérationnelle et réglementaire : refonte des étiquettes, mise à jour des directives de conformité, résolution des difficultés techniques liées au calcul et à la communication du nombre d'unités standards de THC dans l'espace limité des étiquettes, etc.

Défis et obstacles à la mise en œuvre

Dans l'ensemble des groupes, les répondants ont mentionné plusieurs difficultés interdépendantes en matière de recherche, de pratique et de communication concernant la mise en place d'une unité standard de THC sur l'étiquette et l'emballage des produits de cannabis. Le sondage *Mise en œuvre d'une unité standard de THC dans la recherche et la surveillance* (ci-dessus) décrit bon nombre d'entre elles.

La difficulté la plus citée est la diversité des produits de cannabis et des modes de consommation. Plusieurs répondants ont mentionné la multiplicité des façons de consommer (inhalation, ingestion, etc.), chacun ayant un profil pharmacocinétique différent. Par conséquent, une même quantité de THC pourrait ne pas produire des effets psychoactifs équivalents d'un produit à l'autre. La variabilité interindividuelle de tolérance et de métabolisme pourrait accentuer le problème.

Les répondants ont évoqué par ailleurs la complexité chimique du cannabis. Ils ont remis en question l'idée qu'une unité basée seulement sur le THC puisse fournir des informations suffisantes sur l'ensemble des effets, compte tenu de la variabilité des produits, des modes d'administration, de la biodisponibilité et des réactions au THC et aux autres cannabinoïdes. Ils ont fait remarquer que le THC n'est peut-être pas la cause unique des effets liés à l'usage de cannabis. En raison de la présence et des interactions d'autres cannabinoïdes et composés, tels que les terpènes, une unité ne tenant compte que du THC pourrait donner une image simplifiée à l'excès de l'exposition et de l'expérience des consommateurs. Dans l'ensemble, ces éléments ont suscité des inquiétudes quant à l'applicabilité et à l'interprétabilité de l'unité selon le type de produit.

Le manque de connaissances sur le cannabis et les difficultés d'interprétation des étiquettes actuelles ont également été souvent cités comme obstacles. Les personnes interrogées ont signalé que de nombreux consommateurs éprouvent déjà de la difficulté à comprendre l'étiquetage actuel et que l'introduction d'une unité standard de THC pourrait ajouter à la confusion. Si la mise en œuvre peut se révéler relativement simple pour des produits tels que les produits comestibles et les boissons, l'application d'une unité standard de THC aux produits inhalables (au cannabis séché, par exemple) ou très puissants (vaporisateurs, concentrés, etc.) peut être plus complexe, notamment lorsqu'il est difficile d'indiquer clairement le nombre d'unités par emballage.

Certains répondants ont fait part de leur crainte que les consommateurs n'interprètent à tort une unité standard de THC comme une dose recommandée ou « sans danger ».

Les répondants ont mis en évidence des obstacles méthodologiques liés à la normalisation, notamment la difficulté d'élaborer une mesure unique applicable aux diverses catégories de produits. Ils ont estimé que les méthodes existantes (p. ex. les équivalents de cannabis séché) étaient déjà source de confusion. Plus généralement, un répondant a fait remarquer qu'il n'existe actuellement aucune mesure universellement acceptée ou validée de l'exposition au THC qui puisse être systématiquement liée à des résultats tels qu'une altération des facultés ou des effets sur la santé.

Les répondants ont aussi exprimé des préoccupations concernant la variabilité de la teneur en THC, y compris dans un même lot, et de l'incertitude quant à l'exactitude et à la stabilité de la teneur en cannabinoïdes indiquée sur l'étiquette. Ils ont par ailleurs mentionné des obstacles opérationnels liés à la mise en œuvre. Il conviendrait en effet de modifier la réglementation et les besoins en ressources associés, d'harmoniser la réglementation entre les provinces et territoires, de revoir la conception des étiquettes et des emballages, et de mettre à jour les systèmes de test et de mise en conformité. Les acteurs du secteur ont souligné la charge administrative potentielle, les coûts pour les titulaires d'une licence de cannabis et l'importance de l'adhésion du secteur. Les processus réglementaires et les consultations des parties prenantes ont également été mentionnés comme de possibles sources de retards dans la mise en œuvre.

Mesures à prendre pour relever les défis et lever les obstacles

Dans l'ensemble des groupes, les répondants ont suggéré une mise en œuvre progressive, fondée sur des données probantes et collaborative. Les répondants ont estimé que la recherche expérimentale (groupes de réflexion, tests cognitifs, etc.) était essentielle pour évaluer la compréhension de l'unité standard de THC par différentes populations et mettre au point des moyens efficaces de la présenter sur les étiquettes et dans les supports de sensibilisation du public. Ils ont souligné la nécessité de stratégies de communication simples, claires et centrées sur les consommateurs, appuyées par des supports visuels et des conseils adaptés aux produits, afin d'améliorer la compréhension et de réduire le risque d'erreurs d'interprétation.

Ils ont affirmé que la sensibilisation, la communication et la mobilisation des parties prenantes sont des composantes essentielles et exigeantes en ressources de la mise en œuvre. Certains ont fait remarquer que les campagnes de sensibilisation devraient expliquer clairement ce qu'est une unité standard de THC, soit une mesure de THC normalisée comparable au verre standard, et non une dose recommandée. Les initiatives de sensibilisation devraient en outre renforcer et mettre en contexte les messages de réduction des méfaits (p. ex. « commencez par de petites quantités, allez-y lentement ») et informer la population sur le délai d'apparition des effets, leur durée et leur variabilité selon le type de produit. La formation du personnel de vente, des prestataires de soins de santé et des autres intermédiaires a également été jugée essentielle pour assurer une communication uniforme et exacte avec les consommateurs.

Les répondants ont souligné la nécessité de renforcer les données probantes sur l'unité standard de THC, en particulier en ce qui a trait à sa capacité à mesurer et à prédire les effets du cannabis sur la santé, tant à court terme qu'à long terme. À cet égard, ils ont estimé qu'il était essentiel de mener des études sur les équivalences de THC entre les différents types de produits et modes de consommation, les relations dose-réponse et les interactions avec d'autres cannabinoïdes et substances psychoactives. Ils ont également suggéré de recouper les résultats des études expérimentales, des enquêtes auprès de la population et de la collecte de données en temps réel pour mieux caractériser les profils d'exposition au THC et ses effets sur la santé. La poursuite des recherches a été considérée comme essentielle au perfectionnement progressif d'une unité standard de THC.

Plusieurs répondants ont recommandé d'améliorer les méthodes de mesure et de normalisation. Il s'agirait notamment d'élaborer et de valider des outils permettant d'évaluer l'usage de THC et de convertir les mesures existantes en unités standards de THC, mais aussi de promouvoir l'utilisation de mesures normalisées, notamment d'une unité standard de THC, au moyen de normes de publication dans les revues et d'obligations en matière de financement de la recherche.

La coordination entre les organismes de réglementation et leur capacité à piloter la mise en œuvre ont été considérées comme des déterminants de la réussite. Les répondants ont

souligné la nécessité d'une collaboration entre les gouvernements fédéral, provinciaux et territoriaux en vue d'harmoniser les politiques, de clarifier l'objectif et l'application d'une unité standard de THC et de contribuer à son intégration aux cadres d'étiquetage existants. Ils ont estimé que des directives claires, des échéanciers et un appui technique au secteur faciliteraient la mise en œuvre.

Certains répondants ont proposé de regrouper l'adoption d'une unité standard de THC avec d'autres mises à jour de l'étiquetage ou de privilégier les catégories de produits où la mise en place sera plus facile (p. ex. les produits comestibles). Ils ont insisté par ailleurs sur le maintien d'un dialogue constant avec les parties prenantes, c'est-à-dire le secteur du cannabis, les chercheurs, les professionnels de la santé et les consommateurs, tant dans la conception que dans la mise en œuvre.

Enfin, les répondants ont souligné l'importance d'une mise en œuvre progressive et d'une évaluation continue. Un déploiement progressif, appuyé par une surveillance continue, permettrait de repérer rapidement les difficultés, d'apporter des ajustements et de faire en sorte que la mise en place reste pratique, fondée sur des données probantes et adaptée à l'évolution des connaissances.

Conséquences involontaires potentielles de la mise en œuvre d'une unité standard de THC

Les répondants se sont montrés particulièrement préoccupés par la possibilité d'erreurs d'interprétation et de simplifications excessives. Certains ont indiqué qu'une unité standard de THC pourrait amener les consommateurs à supposer que les effets des produits de cannabis sont « entièrement normalisés » ou que la teneur en THC détermine à elle seule la qualité du produit et l'expérience de consommation. Certains consommateurs risqueraient alors de négliger le rôle des autres cannabinoïdes et caractéristiques du produit. Dans certains cas, cette interprétation erronée pourrait engendrer un sentiment de sécurité trompeur. Les répondants ont aussi fait part de leur crainte que les consommateurs voient en l'unité standard de THC une dose recommandée ou « sûre », alors même que les données probantes montrent une variabilité interindividuelle notable de la réponse au THC et aux autres cannabinoïdes.

Les répondants ont par ailleurs mentionné des risques liés à la présomption que les effets d'une dose donnée seront équivalents, quel que soit le produit. Certains répondants ont affirmé que les consommateurs pourraient penser qu'un même nombre d'unités standards de THC entraîne les mêmes effets d'un type de produit à l'autre, malgré les différences connues en matière de pharmacocinétique et de pharmacodynamique entre l'inhalation et l'ingestion. Cette interprétation pourrait accroître le risque de surconsommation et d'effets indésirables, notamment lors du passage d'un type de produit à un autre (fleurs séchées, produits comestibles, concentrés, etc.).

Plusieurs répondants ont souligné les effets sur les comportements et les marchés possiblement associés à la mise en place d'une unité standard de THC. Certains ont

suggéré qu'une meilleure visibilité et une meilleure compréhension des teneurs en THC pourraient amener les consommateurs à s'orienter vers des produits plus puissants, certains percevant les produits contenant davantage d'unités de THC comme supérieurs. Aussi la tendance actuelle en faveur des produits puissants pourrait-elle s'en trouver renforcée. Néanmoins, d'autres ont observé que des informations plus claires favoriseraient des décisions plus éclairées.

Les répondants ont fait part d'inquiétudes concernant la complexité des étiquettes et la surcharge informationnelle. L'ajout d'une unité standard de THC à des étiquettes déjà complexes risque de submerger les consommateurs et de réduire la compréhension globale. Si les effets psychoactifs perçus (p. ex. l'intensité et la qualité de l'effet euphorisant) ne correspondent pas aux attentes des consommateurs fondées sur le nombre d'unités standards de THC indiqué sur l'étiquette, la confiance dans l'étiquetage pourrait se dégrader.

Une personne interrogée a fait remarquer que le maintien d'un affichage d'informations de dosage non vérifiées ou non uniformes sur les produits non réglementés pourrait semer la confusion, voire réduire les effets de la mise en place d'une unité standard de THC sur le marché légal. À l'inverse, une autre a affirmé que la normalisation pourrait contribuer à la lutte contre l'étiquetage frauduleux et renforcer la légitimité des produits.

Enfin, certains répondants ont évoqué de possibles compromis en matière de ressources et de priorités. Ils ont suggéré que le fait de se concentrer sur la mise en place d'une unité standard de THC pourrait détourner l'attention d'autres priorités de santé publique ou d'initiatives générales d'information sur le cannabis.

Mesures à prendre pour atténuer les conséquences involontaires

Les répondants ont souligné que la prévention ou la limitation des conséquences involontaires nécessitera une combinaison de sensibilisation, de communication axée sur les consommateurs et adaptée aux populations diversifiées, de nouvelles études sur l'unité standard de THC et le cannabis en général, ainsi qu'une conception adaptative de la mise en œuvre. Bon nombre des recommandations présentées ci-dessous ont été mentionnées dans les sections précédentes du présent rapport.

Les tests auprès des consommateurs et la conception d'étiquettes fondées sur des données probantes comptaient parmi les principales recommandations. Les études expérimentales devraient évaluer, p. ex. au moyen de groupes de réflexion, la manière dont différentes populations, notamment les jeunes, les personnes âgées et les personnes ayant divers niveaux d'expérience du cannabis, interprètent les informations exprimées à l'aide d'une unité standard de THC sur les étiquettes et dans les documents d'information du public. L'objectif est de mettre en évidence et de résoudre d'éventuels malentendus.

L'importance de la sensibilisation du public et de la connaissance du cannabis a été fréquemment mentionnée. Les répondants considèrent que les campagnes de

sensibilisation, la communication en magasin et la formation du personnel de vente, des prestataires de soins de santé et d'autres intermédiaires étaient essentielles à la compréhension du concept d'unité standard de THC. Les messages devraient reprendre les principes de réduction des méfaits (p. ex. « commencez par de petites quantités, allez-y lentement »), préciser qu'une unité standard de THC n'est pas une dose recommandée et expliquer les différences dans le délai d'apparition, la durée et la nature des effets selon les types de produits.

Les répondants ont mentionné plusieurs stratégies de communication visant à faciliter la compréhension d'une unité standard de THC sur les étiquettes et emballages. Ils ont notamment suggéré d'utiliser des termes clairs, des supports visuels (p. ex. des icônes indiquant la force ou la durée des effets) et des conseils adaptés aux produits. Certains ont recommandé de compléter les étiquettes par des outils numériques tels que des codes QR pour fournir des informations plus détaillées. D'autres ont proposé que les informations sur le THC soient présentées sur des intervalles ou des échelles de puissance simplifiées (faible, moyenne, élevée, etc.).

L'importance de la poursuite de la recherche et de la prise en compte des nouvelles données probantes était aussi un aspect récurrent. Il s'agirait notamment d'étudier les interactions entre les cannabinoïdes, d'évaluer l'influence d'une unité standard de THC sur les comportements d'usage et de surveiller les conséquences involontaires. Les répondants ont recommandé que la mise en œuvre soit considérée comme un processus évolutif, amendé au fil de l'évolution des connaissances.

La mobilisation des parties prenantes et le renforcement des capacités ont aussi été considérés comme essentiels. Les répondants ont estimé que des initiatives coordonnées impliquant les organismes de réglementation, les professionnels du secteur, les chercheurs, les prestataires de soins de santé et les communautés, y compris les populations diversifiées et mal desservies, sont des piliers d'une communication uniforme et d'une mise en œuvre efficace.

Enfin, certains répondants ont évoqué des stratégies complémentaires, à savoir une communication qui distingue clairement les produits légaux des produits non réglementés, des mises en garde bien visibles sur les produits fortement concentrés et un étiquetage uniforme avec les modes de consommation réels.

Commentaires supplémentaires

Certains répondants ont fait part d'opinions plus générales concernant les politiques sur le cannabis au Canada, notamment en appelant à modifier la réglementation (p. ex. les limites de possession). D'autres ont souligné l'importance d'une communication adaptée aux réalités culturelles, en particulier à celles des communautés autochtones. Ils ont recommandé que les messages relatifs à l'unité standard de THC et aux politiques associées soient élaborés de manière collaborative et adaptés aux réalités des communautés.

Certains répondants ont fait remarquer que la faible disponibilité de produits équilibrés ou à faible teneur en THC, associée à des pratiques commerciales privilégiant les produits à forte concentration, peut restreindre le choix et compromettre les objectifs de santé publique, en particulier chez les consommateurs à la recherche de produits à faible teneur.

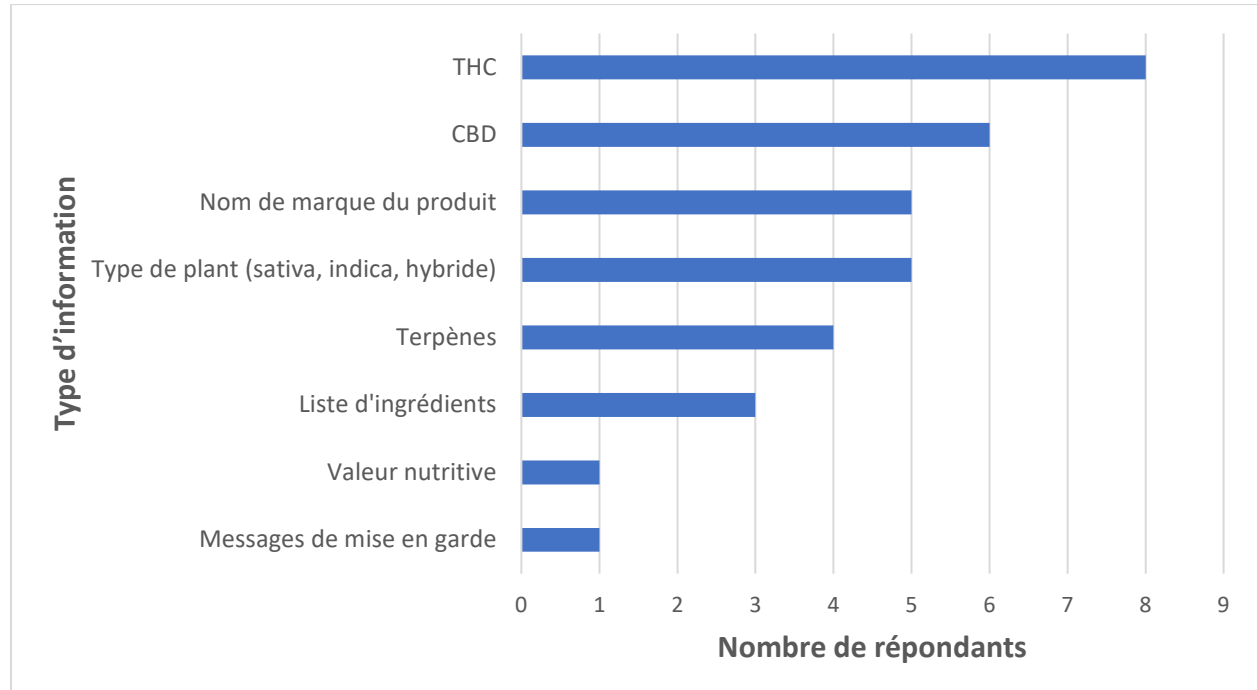
D'autres répondants ont insisté sur l'importance de promouvoir une forme de normalisation malgré ces contraintes. Ils ont déclaré que, bien qu'une unité standard de THC ne rende pas compte de toutes les différences entre les produits, l'absence de mesure commune complique la recherche sur le cannabis, la compréhension du cannabis par les consommateurs et l'élaboration de recommandations d'usage à moindre risque.

Réponses de personnes utilisatrices de cannabis

Informations les plus recherchées sur l'étiquette et l'emballage de produits de cannabis

Comme le montre la figure 1, les informations les plus recherchées par les personnes utilisatrices de cannabis sont la teneur en cannabinoïdes, particulièrement en THC, puis la teneur en CBD, le type de plant et le nom de marque du produit.

Figure 1. Informations les plus recherchées sur l'étiquette et l'emballage de produits de cannabis



Utilité d'une unité standard de THC sur l'étiquette et l'emballage de produits

De nombreux répondants ont indiqué qu'une unité standard de THC pourrait améliorer la clarté de l'étiquetage et la comparabilité des produits, notamment compte tenu de la confusion qui règne aujourd'hui autour des pratiques d'étiquetage. Ils ont vu dans le concept d'unité standard un moyen de faciliter la comparaison des produits et de favoriser la prise de décisions de consommation éclairées.

Les répondants ont également souligné de possibles avantages en matière de réduction des méfaits, en déclarant que des informations plus claires sur les quantités de THC pourraient aider les consommateurs à mieux évaluer leur usage. Certains ont suggéré que l'étiquetage du cannabis pourrait bénéficier d'une normalisation et d'une simplification plus poussées, comme c'est le cas pour d'autres biens de consommation.

Les répondants ont aussi fait remarquer qu'une unité standard de THC pourrait améliorer la constance des dosages et la prévisibilité des effets, notamment si sa mise en place s'accompagne d'une communication et d'une sensibilisation claires.

Cela dit, tous les répondants n'étaient pas favorables à la mise en place d'une unité standard de THC. Certains ont exprimé des inquiétudes quant au possible caractère trompeur d'une telle unité, compte tenu de la variabilité du dosage et des effets selon le produit et la personne.

Informations et ressources pour mieux comprendre l'unité standard de THC

De nombreux répondants ont recommandé d'utiliser des outils numériques tels que des codes QR sur les emballages renvoyant vers de courtes vidéos ou du contenu interactif. Ces outils permettraient d'expliquer ce qu'est une unité standard de THC, comment elle a été conçue et comment elle doit être interprétée.

De nombreux répondants ont recommandé de fournir des informations claires et pratiques sur les effets et les risques typiques, notamment sur le délai d'apparition des effets, leur durée et les risques associés à la surconsommation. Ils ont estimé que les informations doivent être diffusées en langage simple et clair de manière à faciliter la compréhension et l'application.

Plusieurs répondants ont suggéré d'adopter une présentation uniforme pour tous les produits, à l'exemple du verre standard d'alcool. Cette stratégie implique notamment de bien séparer les informations relatives à l'unité standard de THC des autres mesures (% de THC, quantité de THC en mg, etc.) afin de prévenir toute confusion.

Un répondant a estimé que les informations présentes sur les étiquettes et les emballages sont suffisantes.

Analyse

Ces sondages constituent une première tentative de collecte des points de vue des parties prenantes sur la possible mise en œuvre d'une unité standard de THC au Canada, en particulier dans la recherche sur le cannabis et à des fins de surveillance, ainsi que sur les étiquettes et emballages de produits. La plupart des répondants ont perçu l'intérêt d'une unité standard de THC. Ils ont souligné qu'elle pourrait perfectionner et normaliser la mesure de l'exposition au cannabis dans la recherche et améliorer la compréhension par les consommateurs de la teneur en THC des produits de cannabis.

Les répondants ont néanmoins mis en évidence plusieurs obstacles de taille. L'obstacle le plus fréquemment évoqué a été la grande diversité des produits de cannabis et des modes de consommation, notamment le fait que des quantités équivalentes de THC ne produisent pas nécessairement des effets psychoactifs comparables selon le mode d'administration. Certains répondants ont affirmé qu'une mesure unique pour le cannabis ou le THC pourrait masquer la complexité du plant de cannabis et des produits dérivés, notamment l'influence possible des autres cannabinoïdes et composés sur les effets globaux.

La diversification des produits de cannabis et de leurs modes d'administration a en partie engendré le besoin d'une mesure normalisée qui permette une évaluation et une communication plus uniformes de l'exposition au THC entre les différents produits (Freeman et Lorenzetti, 2019; Freeman et coll., 2026; Wood et coll., 2024). Une unité standard de THC est une quantité fixe du principal composant psychoactif du cannabis – le THC – mesurée en milligrammes et appliquée à tous les produits et modes d'administration (Freeman et coll., 2026). Elle n'est ni une dose initiale recommandée ni une indication des effets attendus. Par exemple, elle n'implique pas que 2,5 mg de THC correspondent à un niveau d'intoxication donné. Elle a plutôt une fonction analogue à celle du verre standard dans la recherche sur l'alcool et les recommandations de santé publique, où la consommation est mesurée et exprimée en verres standards, quel que soit le produit, et non en quantité d'éthanol totale exprimée en grammes.

Une unité standard de THC n'a pas pour but de remplacer les mesures déjà présentes sur les emballages (% de THC, concentration en mg/g, etc.), mais de les compléter (Lorenzetti et coll., 2025). Sa mise en place ne viserait pas non plus à minimiser le rôle des autres cannabinoïdes dans les effets psychoactifs, que ce soit indépendamment ou en combinaison avec le THC. De ce fait, l'intégration d'une unité standard de THC à l'étiquetage des produits nécessitera un examen attentif qui veillera à ce qu'elle clarifie les indications actuelles au lieu de les obscurcir.

Comme l'ont souligné les répondants, la prise en compte de ces éléments nécessitera de mettre à l'essai différentes stratégies d'étiquetage des produits et mesures d'enquête. Ce processus devrait impliquer la participation constructive de parties prenantes variées, notamment des chercheurs, des populations diversifiées utilisatrices de cannabis, des organismes de réglementation et des représentants du secteur. La sensibilisation du public

à l'unité standard de THC sera nécessaire avant et pendant sa mise en place. Il conviendra de fournir des ressources suffisantes à l'élaboration, à l'essai et au déploiement de ces mesures.

Ces sondages portent sur un échantillon relativement restreint et peuvent ne pas correspondre au point de vue de tous les groupes de parties prenantes. La notion d'unité standard de THC n'étant pas encore largement comprise, le recrutement s'est concentré sur des personnes relativement familières avec le sujet et susceptibles de fournir un avis éclairé. Ce choix a pu être à l'origine d'un biais de sélection en faveur de répondants plutôt favorables à une unité standard de THC. Les différents groupes de parties prenantes étaient par ailleurs inégalement représentés, les acteurs de la recherche et de la santé publique étant plus nombreux que ceux d'autres groupes, notamment le secteur du cannabis commercial. Pour rendre compte d'une plus grande diversité de points de vue et de considérations pratiques, les travaux futurs devront viser davantage les groupes sous-représentés.

Bibliographie

- Centre canadien sur les dépendances et l'usage de substances. *Unité standard de THC et son intérêt pour la recherche sur le cannabis, la sensibilisation du public et la réglementation au Canada*, Ottawa (Ont.), chez l'auteur, 2023.
<https://www.ccsa.ca/fr/unite-standard-de-thc-et-son-interet-pour-la-recherche-sur-le-cannabis-la-sensibilisation-du-public>
- Freeman, T., R. Gabrys, R. Lees Thorne, E. Wadsworth, S. Margolese, C. Onyegbule, ... et S. Wood. *Paramètres pour établir une unité standard de THC au Canada*, Ottawa (Ont.), Centre canadien sur les dépendances et l'usage de substances, 2026.
- Freeman, T.P. et V. Lorenzetti. « 'Standard THC units': A proposal to standardize dose across all cannabis products and methods of administration », *Addiction*, vol. 115, n° 7, 2019, p. 1207–1216. <https://doi.org/10.1111/add.14842>
- Lorenzetti, V., D. Hammond, S. Wood, R. Gabrys et T.P. Freeman. « Standard THC units as a unit of measurement: Differences & complementarity with other THC metrics », *International Journal of Drug Policy*, vol. 143, 2025, article 104891.
<https://doi.org/10.1016/j.drugpo.2025.104891>
- Rosenberg, M., O. Ayonrinde, P.J. Conrod, L. Levesque et P. Selby. *Examen législatif de la Loi sur le cannabis : rapport final du comité d'experts*, Ottawa (Ont.), gouvernement du Canada, 2024. <https://www.canada.ca/content/dam/hc-sc/documents/services/publications/drugs-medication/legislative-review-cannabis-act-final-report-expert-panel/examen-legislatif-loi-cannabis-rapport-final-comite-experts.pdf>
- Wood, S. et R. Gabrys. *Une unité standard de THC au Canada : recommandations pour la mise en œuvre*, Ottawa (Ont.), Centre canadien sur les dépendances et l'usage de substances, 2024. <https://www.ccsa.ca/sites/default/files/2024-06/Implementing-a-StU-in-Canada-Recommendations-fr.pdf>
- Wood, S., R. Gabrys, T. Freeman et D. Hammond. « Canada's THC unit: Applications for the legal cannabis market », *International Journal of Drug Policy*, vol. 128, 2024, article 104457. <https://doi.org/10.1016/j.drugpo.2024.104457>